

SAMPLE
TRANSLATION

IZTOK SIMONITI
DE LA CRÉATIVITÉ

TRANSLATED BY: LIZA JAPELJ CARONE

YEAR: 2008

ORIGINAL TITLE: ENA CIVILIZACIJA, DVE KULTURI

NUMBER OF PAGES: 13

Iztok Simoniti: De La Créativité

La créativité est selon moi ce qui entraîne chez l'homme une autre compréhension de lui-même et du monde. Comme tout ce qui ressortit du domaine de l'humain, le problème de la créativité s'avère complexe dès qu'on pose la question de la responsabilité pour le créé.

Inventions et découvertes

Pour s'expliquer lui-même, pour expliquer le monde et l'univers, l'homme a inventé (ou découvert) la philosophie, l'art, la religion, la mythologie et la science, et dans sa lutte pour la survie, a imaginé de nombreuses idées et pratiques, souvent contradictoires. Grâce à ces inventions, il ne cesse d'élargir son cercle et de chercher le sens de la vie et de tout ce qui concerne ses actes et sa pensée. Les inventions revêtent pour lui une signification vitale, elles fonctionnent à la fois comme instruments de recherche et comme méthodes/chemins de connaissance, pour avancer dans toutes les directions à la fois et conquérir le monde physique et métaphysique ; je pense au monde tant visible qu'invisible, naturel que surnaturel. Ainsi l'homme crée; et ce qu'il crée de spirituel ou de matériel en tant qu'artiste, scientifique, théologien, philosophe ou mythologue, le constitue en tant qu'homme.

Inventions et découvertes sont pour moi de la créativité, parce que fabriquer quelque chose qui n'existait pas ou découvrir quelque chose, apporte une cassure avec la tradition, avec le connu. Les inventions et les découvertes entraînent une nouvelle connaissance de nous-mêmes en tant qu'êtres au monde; grâce à elles nous appréhendons autrement et nous-mêmes et tout ce qui touche à nos pensées et à nos actes. Les deux grandes découvertes de ce genre sont la

validation scientifique du modèle héliocentrique de notre système solaire par Nicolas Copernic (1473-1543) et la théorie de l'évolution des espèces de Charles Darwin (1809-1882). La première a révolutionné l'image géocentrique que l'homme avait du monde, et la seconde en a ébranlé l'image anthropocentrique. Depuis ces révélations, la Terre n'est plus le centre de l'univers et l'homme n'est plus la couronne de la création. Pour l'instant, la théorie copernicienne a laissé moins de traces que les illusions biologiques brisées par Darwin sur la place de l'homme dans la nature et dans l'histoire. Bien sûr, cela peut encore changer, si de nouvelles révélations venaient nous faire comprendre de quelle manière sont liés le microcosme et le macrocosme; bref, si un astrophysicien émet pour l'évolution de l'univers une théorie semblable à celle de Darwin concernant l'évolution de la vie sur terre. Pour réfléchir sur des contraires apparemment inconciliables, nous pouvons nous appuyer sur Héraclite.

Car il y a une troisième grande découverte, ou plutôt intuition, qui va obliger l'homme d'aujourd'hui – s'il compte avoir un avenir – à changer d'opinion sur lui et sur le monde. L'hermétique philosophe Héraclite d'Ephèse, surnommé l'Obscur, a intuitivement perçu cinq siècles avant notre ère que »Harmoniē aphanēs phanerēs kreittōn«, ce qui se traduit simplement par »L'harmonie invisible est supérieure à la visible «. Héraclite pressent l'harmonie invisible, cachée aux yeux, de tout ce qui existe; aujourd'hui on dirait le lien entre le micro et le macrocosme ou alors l'interdépendance de l'humain et du non-humain. Celle-ci est dissimulée aux yeux, et pourtant nous avons le pressentiment qu'elle l'emporte sur la visible. Au fond il s'agit du lien qui nous fait percevoir la création sous forme de cosmos et non pas de chaos. La prémonition est depuis toujours une incitation forte à la raison cherchante. La «découverte» par Héraclite des harmonies cachées est une indication pour comprendre la nature et le rôle de l'homme en son sein, ainsi que la responsabilité de sa créativité. Jusqu'ici incertaine, l'hypothèse d'Héraclite est confirmée par les sciences modernes qui révèlent l'interdépendance de tout ce qui est; les philosophes diraient de «tout l'être». Le paradigme de l'harmonie d'Héraclite indique la relation interne de tout ce qui est pris dans le destin de la dialectique; de la dialectique comme friction permanente des contraires effectifs qui constituent la cohérence de l'ensemble.

Héraclite est cité ici parce que l'Homme occidental a accumulé en 2500 ans tant de savoir et de puissance destructive et a créé tant de choses contre la vie qu'il est obligé de revoir la compréhension de son propre rôle dans la dialectique avec laquelle la Nature (Dieu pour les croyants) maintient l'harmonie, le non-chaos. Au XXème siècle, l'homme- qui ne crée que ce dont il a besoin - a inventé la bombe atomique, ce qui a véritablement révolutionné l'image qu'il avait de lui-même, car la découverte de l'énergie et de l'arme nucléaire l'a confronté à la possibilité de l'anéantissement de sa propre espèce. Prendre en compte la totalité et son propre rôle au sein de celle-ci – le holisme commence par cela – est donc une sorte de test de survie pour l'humanité. Héraclite contredit ainsi Saint Paul qui dit que »si quelqu'un s'imagine

connaître quelque chose, il ne connaît pas encore comme il faut connaître«. Ne pas se reconnaître soi-même comme un créateur destructeur signifie courir à sa perte.

Des vérités et de la Vérité

A propos de créativité, mentionnons brièvement le problème de la vérité dans la tradition occidentale. Je crois que le fait que l'épistémè occidentale, la capacité de connaître et de créer, est depuis le début fatalement marquée par le caractère contradictoire de tout ce que l'homme crée de matériel ou de spirituel est l'explication de sa recherche "obsessionnelle" de la vérité. Quelle y est la part biologique (instinct vital) et quelle y est la part de la culture (recherche de sens et de la finalité) n'est pas pour moi une question intellectuelle, parce que les cultures ne sont que des stratégies de survie « supérieures » ou autrement dit différentes. C'est justement ce besoin permanent de découvrir toujours plus de connaissances relatives ou contradictoires (connaissances scientifiques constamment renouvelées, mais susceptibles d'être réfutées, afin qu'elles puissent être remplacées par d'encore plus neuves) et de connaissances absolues (des révélations religieuses finales et irréfutables) qui marque l'homme occidental.

Par conséquent, la dichotomie culturelle est le « destin » de la civilisation occidentale depuis ses commencements. Ici je pense à la compétition dialectique entre la tradition monothéiste sémitique (judéo-chrétienne) d'une Vérité Une et Absolue (Dieu) et la tradition pluraliste indoeuropéenne (gréco-romaine) de nombreuses vérités et divinités. Cette dichotomie n'est pas selon moi un mauvais destin, mais bon un, car il suscite la tension qui est le carburant de la dialectique humaine et de l'histoire occidentale. Les deux traditions possèdent une conception de la vérité foncièrement différente; d'après la tradition gréco-romaine, nous nous approchons de la vérité par plusieurs chemins, nous « créons » des vérités contradictoires sur les faits de telle manière que les anciennes inventions et découvertes sont remplacées par de nouvelles; tandis que la tradition judéo-chrétienne crée des connaissances non-contradictaires ou absolues. Par conséquent, les monothéismes ne cherchent pas la Vérité; comme ils la possèdent, ils ne font que la proclamer. Cela vaut également pour les monismes contemporains, tels le communisme, le fascisme ou le nazisme.

Dans la suite, j'(ex)pose »les lois« de l'épistémè humaine, que je comprends comme la capacité de connaître et de créer. Le terme »loi« est à prendre cum grano salis, donc avant tout comme une incitation à la réflexion aussi bien sur la nature de l'épistémè humaine que sur les faiblesses de mes affirmations.

De la nature du savoir humain – logique des vases communicants

Les inventions humaines - philosophie, religion, mythologie, art et science, qu'elles soient le fruit de la création divine ou de l'évolution - servent différents besoins. Dans la vie de tous les jours, ces savoirs spécialisés, idées ou pratiques, entrent en compétition, s'excluent ou se nient mutuellement. Cependant, ils ne s'annulent pas, ni n'occupent la place les uns des autres, ce qui signifie qu'ils s'encouragent mutuellement, qu'ils évoluent ou périssent ensemble. Le rapport entre ces inventions - philosophie, religion, mythologie, art et science - n'est pas d'ordre hiérarchique, aucune ne dépasse les autres par son contenu, sa chronologie ou sa signification; aucune n'est plus grande que les autres, n'a précédé les autres dans le temps ou n'est plus importante que les autres. La philosophie n'est pas plus significative que l'art, celui-ci n'est pas plus important que la religion, qui n'est pas née avant la science, puisque celle-ci est née du regard porté sur l'univers et de la nécessité de transformer le chaos en cosmos. Les inventions humaines s'expliquent l'une l'autre – elles fonctionnent comme une herméneutique (Gadamer)- l'une ouvre la voie à l'autre et toutes, elles ouvrent le chemin à chacune; le contenu et la signification de l'une est la clé de toutes les autres. C'est pourquoi pour moi, l'autonomie des inventions humaines et leur assaut chaotique de l'inconnu ne sont qu'apparents; dans ce sens, je comprends les efforts des philosophes, théologiens, mythologues, artistes ou scientifiques de métamorphoser l'inconnu en matière connue comme des liens dans l'acception d'Héraclite. Les mathématiciens russes, fondateurs de la célèbre école des mathématiques de Moscou, Dimitri Egorov, Nicolai Luzine et Pavel Florenski, qui ont étudié les différents types d'infinis, ne se sont pas réfugiés dans le mysticisme religieux pour fuir le stalinisme, mais pour appréhender les problèmes d'infini, ouverts par la théorie des ensembles. Cela n'a donc pas de sens de gémir sur le schisme entre les sciences humaines et les sciences dures, il faut plutôt révéler ce qui n'est pas visible, mais néanmoins identifiable. Toutes les inventions et découvertes humaines révèlent donc l'interconnexion entre ce qui semble dépourvu de liens; elles révèlent aussi l'harmonie comme facteur de continuation de la vie.

La logique des vases communicants détermine la créativité humaine par le fait que les inventions ou les découvertes dans un domaine suscitent obligatoirement des réactions dans tous les autres domaines. Les philosophes, artistes, théologiens et sociologues de toute

orientation réagissent toujours sans tarder à l'avènement de l'arme atomique, du clone humain ou d'une nouvelle religion. Ainsi, les découvertes de l'héliocentrisme, de l'évolution, de la relativité, de la physique quantique et de la double hélice ont été commentées par nombre d'humanistes. Bref, les inventions et découvertes des uns accélèrent la percée des autres. Un avancement dans le domaine des sciences naturelles provoque un progrès dans les sciences humaines, ce qui signifie que l'épistémè humaine - savoir/connaissance - fonctionne comme un système de vases communicants. Cet effet d'émulation mutuelle, porosité et incitation, constitue pour moi la première «loi» de

l'épistémè humaine, en tant que capacité de connaître et de créer. La logique de vases communicants oriente vers une synthèse épistémique des savoirs spécialisés des philosophes, artistes, théologiens, mythologues et scientifiques. Et pour ce qui est de cette synthèse qui manifeste la créativité de l'Occident, il n'est plus sûr aujourd'hui qu'elle soit bénéfique à la vie.

De l'équilibre entre les sciences naturelles et les sciences sociales

Ce qui caractérise le processus créatif au sein de la civilisation occidentale, c'est la spirale dialectique, à savoir la résolution des problèmes à un niveau intellectuel et technologique toujours supérieur. L'homme est armé de mémoire, synonyme également de tradition ou d'épistémè accumulée tant scientifique qu'humaniste. En d'autres termes, les problèmes techniques de la conquête de l'espace, du clonage humain ou la production d'armes de destruction massive sont résolus par les sciences naturelles modernes, ce qui est de la créativité par excellence. Cependant nous pouvons débattre des problèmes éthiques et de la responsabilité qu'entraînent éventuellement ces performances des technologies modernes en nous appuyant sur l'éthique d'Aristote, Thomas d'Aquin, Kant, Jonas Habermas ou Tine Hribar, parce qu'il y a des valeurs et besoins de l'homme qui alimentent ses efforts créatifs à toutes les époques de l'histoire occidentale. Cela vaut également pour les problèmes éthiques suscités par des inventions humaines telles que le monothéisme, le monisme, le zyklon B ou l'holocauste, la bombe atomique et les punitions collectives; et ceci en rapport avec la culpabilité, le châtement, le pardon et la réconciliation. C'est pourquoi je ne crois pas que les sciences humaines soient à la traîne des sciences naturelles. Simplement les performances techniques ne font que manifester notre éthique, nos nécessités et nos valeurs réelles. J'y reviendrai.

L'esprit créatif des hommes rend les problèmes de plus en plus complexes. Il apporte un savoir nouveau qui – si le principe des vases communicants est vrai – croît dans une égale mesure dans les sciences humaines et naturelles. C'est pourquoi plus de sciences ne signifie pas moins de religion, de même que plus de philosophie ne veut pas dire moins de mythologie, ni plus d'art moins de science, etc. C'est l'inverse qui est vrai : plus de science c'est aussi plus de religion, plus de philosophie, plus d'art et plus de mythologie et par conséquent aussi plus de sciences. C'est pourquoi les affirmations des prêtres professionnels qui traitent le sécularisme et le relativisme de pires ennemis du christianisme sont ridicules; ce sont des paroles de cléricaux avides. Plus de production spirituelle entraîne une augmentation de production matérielle et vice-versa. Pour cette raison, la croissance équilibrée de tous les savoirs constitue la deuxième loi de l'épistémè humaine comme capacité de connaître et de créer.

Des idées et des faits

Les idées et les faits sont simultanément raisons et conséquences de la créativité mue par les besoins de l'homme. De la nature contradictoire de ses résultats – spirituels comme matériels, qu'il s'agisse de découvertes ou d'inventions – naît la tension dialectique. C'est pourquoi le paradigme d'Héraclite de l' »harmonie aphanēs«, l'harmonie invisible – que la dialectique nous montre comme des contraires irréductibles et le moteur de tout – est une bonne proposition aussi bien pour réfléchir sur la nature du savoir de l'homme que sur la possibilité de résoudre ses problèmes. La proposition est bonne aussi, parce que la dialectique en tant que compétition

et conflit des contradictions humains solubles, a été perçue aussi par des sages de l'hindouisme, du jaïnisme et du bouddhisme. Claude Lévi-Strauss, philosophe et spécialiste des cultures primitives disséminées dans le monde qui nous aident à voir les débuts de notre culture et des autres plus évoluées, a aussi intuitivement perçu l'harmonie invisible, puisqu'il affirme que les anciennes cultures suivent un même modèle universel, organisent leur société, leurs rites et

leurs structures d'une manière semblable. A ses yeux, rien n'est dû au hasard, tout est logique, bien qu'à première vue tout cela, y compris leurs mythes et leurs croyances, semble complètement irrationnel. La révélation d'une manière/méthode, qui permet à des gens différents et qui entendent le rester de vivre ensemble est surtout importante pour la vie du commun des mortels et les problèmes de coexistence ou de conflit de civilisations, quant à l' »harmonie invisible du monde humain et naturel«. Dans la civilisation occidentale, il s'agit de la liberté à l'occidentale. La coexistence de ceux qui ont des opinions et des désirs divergents

ne saurait être organisée sur la base d'une religion ou idéologie mon(othé)iste. La tension incessante entre ce que l'homme a créé et souhaite créer est le carburant de la dialectique humaine ou de l'histoire; c'est ce que j'appelle la troisième loi de l'épistémè humaine.

Connais-toi toi-même

Pourquoi l'homme crée-t-il constamment, pourquoi s'attaque-t-il aux problèmes avec des approches sans cesse nouvelles, pourquoi n'arrête-t-il jamais de changer d'opinion sur lui et sur le monde – voilà les questions posées aux sciences naturelles (biologistes évolutionnistes, éthologues) aussi bien qu'aux sciences humaines. Les uns et les autres, nous savons que l'homme, comme tous les êtres vivants, veut survivre, mais aussi trouver un sens à sa vie ici et après la mort. A toutes les époques, l'homme veut vivre et savoir »d'où il vient et où il va«. La recherche de l'identité est l'une de ces questions éternelles auxquelles il est impossible d'apporter une réponse une fois pour toutes. Chaque génération doit trouver sa réponse, même si elle adopte les solutions apportées par les religions ou idéologies qui prétendent connaître la Vérité éternelle. Le fait que sans réponse à la question de savoir »d'où vient-on?« il n'est pas possible de répondre à »qui sommes-nous?« ni à »où allons-nous?«, est l'indice de la division fatale de l'homme entre le passé, le présent et l'avenir. Comme si la nature (ou Dieu) l'avertissait qu'il ne ferait pas long feu s'il ne comprenait pas que la responsabilité pour ce qu'il crée s'étire loin en avant et en arrière. C'est pour l'avenir que nous sommes responsables de notre compréhension actuelle du passé. En bref, si aujourd'hui, nous nous accordons sur notre compréhension du passé, cela signifie que nous partageons les mêmes valeurs, et que nous pourrions plus facilement planifier un avenir. Autrement dit, l'impératif antique Gnōthi seauton (Connais-toi toi-même) exige de l'homme qu'il connaisse ce qui est en lui et autour de lui. D'où l'enthousiasme du jeune humaniste Pic de la Mirandole (1463-1493) à propos du savoir humain en tant que moteur de la créativité, quand il s'écria : »Si tu te connais toi-même, tu connaîtras le monde entier. «

Comme l'homme a déjà beaucoup créé, nous ne devons pas sous-estimer ses capacités cognitives, ni son aptitude à appliquer d'une manière pratique ses nouvelles connaissances, en tant qu'idée ou comme objet matériel (idée matérialisée), au point de changer le monde jusqu'à le rendre méconnaissable. Selon l'éthologue Konrad Lorenz, si les capacités cognitives de l'homme étaient faibles, il n'aurait pas survécu en tant qu'espèce. L'homme n'est pas non plus un être à qui l'on attribuerait de la paresse cognitive, puisqu'il réfléchit constamment à la manière d'assujettir ou d'anéantir l'autre, et beaucoup moins à la manière de comment aider l'autre.

Pour cette raison, j'entends la maxime » Connais-toi toi-même et tu connaîtras le monde entier!« surtout comme une incitation. Par la connaissance de nous-mêmes, nous appréhendons l'humanité qui ne cesse de s'agrandir, mais qui n'atteindra jamais la totalité du monde; le monde en son entier sera toujours beaucoup plus grand que le monde de l'homme. Ce qui ne signifie pas que l'homme ne peut pas connaître ce qui est, mais plutôt que la raison d'être ou le destin de l'homme est de constamment révéler le nouveau. Les évolutionnistes affirment que c'est le propre de tous les être vivants. Chaque réponse à une question posée par le philosophe, artiste, mythologiste, scientifique ou théologien suscite de

nouvelles questions; chaque problème résolu déclenche de nouveaux problèmes. Par conséquent, une humanité toujours plus grande signifie aussi un monde extrahumain toujours plus grand. Toujours plus de connu signifie aussi toujours plus d'inconnu. J'appelle cette capacité cognitive et créative **la quatrième loi de l'épistémè humaine**.

Peut-être est-ce la prémonition d'un monde infini et inconnu dans la maxime de Socrate »Tout ce que je sais c'est que je ne sais rien!«, qui mène au paradoxe logique dans le sens de »Plus j'en sais, moins j'en sais!«. Ces mots sont, bien plus que des oxymores, des sortes de non-sens éclairants. De même, ils devraient nous rendre plus optimistes que pessimistes, car le concept de »toujours plus de monde inconnu « contient un souffle d'éternité. Avec le principe de l'action et de la réaction – l'avancement dans un domaine accélère le savoir dans d'autres domaines – je ne fais qu'attirer l'attention sur la propriété dictatoriale de la dialectique, qui pousse à la connaissance, que plus j'en sais plus je dois en apprendre. Cet incessant décalage entre le monde connu et inconnu donne une dimension d'éternité à la créativité humaine. C'est pourquoi je dis que cesser de révéler le monde inconnu signifierait la fin de l'histoire humaine.

Cette soif inextinguible de nouvelles connaissances, comme un conditionnement (primordial) de survie, est pour nombre de philosophes, artistes et scientifiques une raison de pessimisme, car l' »infini mènerait vers l'horreur du néant«. Mais il n'en est rien. Les monothéistes chrétiens en ont même fait cet infini connu et joyeux de la vie éternelle à l'abri divin des cieux. Nous autres athées qui croyons en la raison et en l'intuition, nous nous aidons en espérant que tout ce qui est, y compris notre vie, possède un sens et une finalité. Je pense que le besoin d'en savoir toujours plus ne peut être arrêté même si on optait pour une vie

simple, puisque tout ce qui est important et inconnu arrive jusqu'au moindre village et ce qui ne l'est pas, n'y arrive pas.

Des besoins et des valeurs ou des idées et des actes

Si l'épistémè humaine fonctionne selon la logique des vases communicants – une action déclenche toujours une réaction – alors les affirmations du perspicace évolutionniste Richard Dawkins, disant que Dieu est un délire et que la religion est nuisible à l'homme, ne tiennent pas. La chimie et la physique avec leur bombe atomique et leurs gaz toxiques, ainsi que la biologie avec ses homuncules, sortes de clones animalo-humains, nuisent aussi à l'homme, et pourtant on ne saurait les arrêter, car elles sont le résultat d'une créativité débordante dictée par la nécessité. De même, bien que tout cela nuise à l'homme, il est impossible de déraciner les philosophies, religions ou idéologies véhiculant des théories racistes eugéniques, communisme et nazisme, supériorité de l'homme blanc, seule vraie foi et dieu unique, et d'empêcher qu'il n'en naisse de nouvelles. Cela vaut notamment pour toutes les créations humaines qui ne sont pas, dirons-nous, à double usage – avec un couteau, on coupe le pain et on tue – mais qui ne sont destinées qu'à la destruction. Et c'est justement dans celles-ci que l'homme investit le plus d'énergie mentale et d'habileté technologique. Tant que toutes ces fabrications seront considérées par l'homme comme indispensables à sa survie – ce qui est une vraie *contradictio in adiecto* – il créera pour détruire, soumettre et exploiter les autres. Étant donné que l'homme crée les produits spirituels et matériels qu'il considère comme nécessaires, alors la bombe atomique ou les armes chimiques ne sont que la mise en oeuvre de conceptions très claires sur la manière de satisfaire ses besoins et résoudre ses problèmes.

Si nous comprenons que le lien entre nos besoins réels et nos valeurs réelles est indissociable, nous pouvons aussi comprendre pourquoi nous créons ce qui nous nuit objectivement. Si l'homme règle ses problèmes par la créativité, c'est qu'il s'agit de problèmes qui sont pour lui vitaux. Pour vivre en accord avec mes idées, (du bien et du mal - de l'éthique) et mes ambitions, je dois régler les problèmes qui se dressent sur mon chemin, sinon je ne survivrai pas. L'homme considère les problèmes comme des obstacles qu'il doit écarter afin de satisfaire ses besoins. En identifiant les problèmes qu'il veut résoudre, nous sommes en mesure de dévoiler ses besoins et ses valeurs. Ces problèmes ne sont au fond que des besoins non satisfaits. Il est à mon avis essentiel de reconnaître que la créativité humaine est dictée par les besoins de la vie réelle et que ces besoins forment nos vraies valeurs, lesquelles dictent ensuite nos actes. De ces valeurs (besoins réels) dépend ce que nous allons créer.

C'est pourquoi l'argument de la créativité qui a pris de vitesse la capacité de l'homme à réfléchir et à définir son éthique face aux conséquences de ses créations, ne tient pas la route; pas plus que le fait que l'homme s'est mis à créer les choses qui dépassent le sens de sa vie. C'est l'inverse qui est vrai ; tout ce qu'il crée a du sens pour lui et bénéficie à la vie telle qu'il la conçoit. Si seulement il en a la capacité, il crée ce à quoi l'on a toujours réfléchi et dont il a réglé la question éthique dès l'instant qu'il a défini son objet –matériel ou immatériel– comme nécessaire; qu'il s'agisse du monothéisme ou de la bombe atomique, du

clone humain ou du communisme, du fascisme ou du nazisme. **Nos besoins réels forment nos valeurs et celles-ci nous dictent ce que nous allons créer.** Voilà ce que j'appelle *cum grano salis* **la cinquième loi de l'épistémè humaine**, sa capacité cognitive et créatrice.

Bref, plus importantes que les valeurs inscrites hiérarchiquement dans les grands systèmes éthiques établis par les théologiens ou idéologues sont celles qui naissent des besoins réels de l'homme. Les réalisations issues de ces besoins-là reflètent nos vraies valeurs et il importe peu de savoir si nos ambitions et notre énergie créatrice sont organisées par Dieu ou par l'évolution. Par conséquent, si nous changeons de besoins, nous changerons nos valeurs et notre regard sur nous et sur le monde; nous créerons alors moins de produits spirituels ou matériels qui iraient à l'encontre de l'homme ou de la nature. Sénèque avait raison de dire: "Ab

homine homini cotidianum periculum", L'homme est un danger quotidien pour l'homme. Avec nos besoins /valeurs actuels, nous devenons chaque jour plus dangereux les uns pour les autres.

Sur l'indestructibilité des idées et des pratiques

Je vois la raison de l'indestructibilité de ses idées et pratiques dans la division humaine, matérielle et spirituelle entre le passé, le présent et l'avenir - symbolisée par la mémoire, les velléités et l'ambition. Je pense que l'homme ne rejette plus jamais définitivement ce qu'il a créé (inventé, découvert) «une fois», mais il le réutilise ou le ré applique d'une manière plus sophistiquée (perfectionnée et efficace). La sophistication n'est que la conséquence de la créativité qui transforme le monde inconnu en connu et ce d'une nouvelle manière (ou si vous voulez, à un niveau supérieur) ce qui donne l'impression que l'histoire ne se répète pas. L'ordre du légat du pape au XIIème siècle disant »Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens!«, la

pratique nazie de la »Solution finale« et le massacre des vaincus après 1945 en Yougoslavie n'est pas que répétition de l'histoire - l'application de la même idée - mais aussi la sophistication inévitable de pratiques plus anciennes; c'est de la création. Cela signifie que tout ce que nous avons vécu d'horrible peut se répéter sous une forme encore plus grave; ce qui hélas ne vaut pas pour le bien ! Alors que le mal reviendra, en pire, si nous suivons les mêmes valeurs, c'est-à-dire si nous sommes guidés par les mêmes nécessités que ceux qui ont créé (découvert, inventé) quelque chose bien avant nous.

Rien de ce qui a été créé n'est définitivement dépassé, vaincu ou obsolète; tout est susceptible de revenir sous une forme plus grave. Le pire et, très rarement, le meilleur, c'est de la créativité par excellence. Les idées et les pratiques de Saint Paul, quand il était encore Saul, à savoir comment persécuter les chrétiens, ont inspiré toutes les polices politiques ultérieures, selon Alain Decaux; je pense à l'inquisition, la Gestapo, la NKVD et l'UDBA* (*police politique yougoslave, NdlT). Les pratiques de terreur révolutionnaire de Robespierre n'ont été qu'amplifiées par les nazis et les communistes; mais comme ils «n'avaient pas vu» le lien entre la terreur et l'échec de la Révolution française, ils ont détruit leur révolution par les mêmes moyens. A en croire Vida Tomšič, une révolutionnaire slovène de premier plan, Edvard Kardelj clamait à chacun de ses retours d'Union soviétique que les communistes de Tito allaient prendre un autre chemin que les staliniens, mais ils ne l'ont pas fait. S'ils avaient agi autrement, ils auraient trahi ce en quoi ils croyaient. Sur ce point, je fais mienne l'importante affirmation de Spengler sur la « contemporanéité » et je pense que Saint Paul, Robespierre et Kardelj étaient tous des »contemporains«; tous étaient guidés par la même Idée qui légitimait la violence de sa mise en œuvre et les méthodes utilisées nous montraient quel serait leur objectif, »Paradis sur terre ou dans l'autre monde «. Les pratiques catholiques centenaires qui consistaient à brûler les gens et les livres sur la place publique, ont été réactualisées par les nazis et les communistes qui ont également brûlé les livres, elles ont ensuite été raffinées par la destruction massive des individus, dans les camps de concentration et/ou même en effaçant des tombes.

Les idées eugéniques de Platon d'appliquer les méthodes de sélection d'excellents chiens de chasse à des humains ou de laisser mourir des enfants handicapés ont été efficacement reprises par les nazis dans leur politique raciale planifiée, les stérilisations obligatoires et le massacre de malades mentaux. Devenu de nouveau acceptable, grâce à la manipulation génétique

« indolore », l'eugénisme est aujourd'hui pratiqué par tous les régimes.

C'est pourquoi nos valeurs (besoins) réel(le)s sont très clairement visibles à travers les pratiques ou produits destinés à détruire ou à soumettre l'autre. N'oublions pas que l'homme ne jette jamais dans les poubelles de l'histoire ce qu'il a une fois découvert ou inventé, donc créé, parce qu'il en avait besoin, mais qu'il le réutilise encore et toujours. Les idées et les pratiques des monothéistes restent tapies en embuscade, elles attendent le moment propice de revenir – parées de nouvelles appellations et argumentations– lorsque l'occasion se présentera. La prise de conscience de l'indestructibilité d'une chose une fois créée est **la sixième loi de l'épistémè humaine.**

Sur le monde visible et invisible, des faits aux idées

L'homme est ce qu'il crée d'immatériel ou de matériel, mais aussi ce qu'il aspire à créer. Dans ce monde invisible (fait d'espérances, d'aspirations, d'attentes et de désirs), où se trouvent les nécessités et valeurs réelles, l'énergie s'accumule pour percer vers le monde extérieur. Quant au rapport entre les mondes humains visible et invisible, je suppose plus que je ne sais que l'invisible doit être plus grand que le visible, à la manière dont l'inconnu est toujours plus grand que le connu. Pourtant l'univers invisible de l'homme est très dangereux, quand nous voyons ce qu'il a créé pour satisfaire ses besoins et résoudre ses problèmes. En particulier quand nous voyons les résultats obtenus par les sciences naturelles, nous comprenons aisément l'intention des idées qui les sous-tendent, comme par exemple le cas du missile balistique, des gaz toxiques ou de sous-marin atomique; mais aussi d'Auschwitz ou de camp de Goli otok de Tito. Il n'est donc pas vrai que la vie moderne soit à ce point épuisante pour l'homme que tout ce qu'il lui arrive ne soit pas superficiel et que les profondeurs invisibles n'existent plus. L'inverse est vrai, car à en juger par les résultats que nous voyons et que nous ressentons, nous pouvons déduire à quelle profondeur se tapissent les idées que nous ne comprenons que quand il est trop tard.

Sur ce point la découverte (et non l'innovation !) de Platon selon qui tout ce qui est - la réalité - nous apparaît à la lumière des idées, cette découverte est utile; Platon révèle ainsi qu'il est possible de vérifier la vraie nature des idées aussi par le chemin inverse; qu'il est possible de déduire à partir des faits, qui sont des idées réalisées, l'intention véridique des idées. Pour paraphraser Luther, je dirais Factum sui ipsius interpres, le fait s'interprète (mieux) par lui-même. A partir des productions humaines – matérielles et spirituelles – nous pouvons

constater vers quoi tendent les diverses éthiques des spécialistes. Au début j'ai mentionné les savoirs

spécialisés des philosophes, anthropologues, théologiens, artistes et scientifiques. La

découverte de Platon nous aide nous autres hommes ordinaires, c'est-à-dire tous ceux qui n'ont pas de savoirs spéciaux et à qui le sens commun (sensus communis) sert de fil d'Ariane, fil qui nous guide et nous évite de nous perdre dans les raison(nement)s complexes des spécialistes et leurs métaphores malintentionnées.

Le chemin mental qui va des faits aux idées est plus convaincant premièrement parce qu'il nous aide à réfuter plus facilement les moralismes des théologiens parlant de la »faiblesse de la chair et la puissance de l'esprit« ou bien des idéologues clamant que»les idées sont bonnes, et

le peuple est mauvais «. Et deuxièmement parce que la clarté des faits éclaire les écritures intentionnellement obscures. Bref, à partir des faits, nous reconnaissons plus aisément la (mal)veillance des théologiens/idéologues qui dissimulent dans leurs descriptions des utopies les méthodes violentes qui mènent vers l'Avenir, et qui le constituent. Les textes abscons contenant des phrasèmes dogmatiques – sur "le mystère de la foi " et "l'infaillibilité du pape", "que seul un degré supérieur de conscience conduit vers des objectifs supérieurs " – sont le terreau du relativisme (im)moral des théologiens et idéologues professionnels, lesquels, en fonction de rapport de force du moment, expliquent »ce qu'ont pensé par là « Saint Paul, Thomas d'Aquin, Marx et Staline. Bûchers et goulags nous disent comment fonctionnent les métaphysiques et les transcendances des religions et des idéologies dans la vie, et donc quelles sont les vraies valeurs des cléricaux et des communistes.

C'est pourquoi la transition intellectuelle de la pensée depuis le fait jusqu'à l'idée et inversement est surtout une méthode qui révèle la vraie nature des systèmes éthiques (morale, valeurs, vertus) et des fonctionnements qui en découlent; l'inquisition, la Gestapo, la NKVD et l'UDBA ne sont pas des déformations, mais des formations – productions programmées – des éthiques mon(othé)istes. La manière dont les idées fonctionnent dans la pratique est visible

dans les faits, par exemple dans les millions d'invalides, malheureux et morts qu'elles ont faits. On peut considérer que cette réflexion qui va des faits aux idées vient trop tard, puisque le mal est fait, mais au moins nous ne pourrons plus nous lamenter que l'homme n'apprend rien de

son histoire. Au contraire, l'homme utilise encore et toujours les idées maléfiques justement parce qu'il connaît leur efficacité et qu'il est capable de l'augmenter encore. Il n'est donc pas vrai que nous ne reconnaissons pas la nature véridique des idées mortifères que nous aurions dû stopper avant leur réalisation, il est plutôt vrai que c'est uniquement grâce à ces idées-là que nous satisfaisons nos besoins et nos valeurs.

La transition allant des faits aux idées est une méthode qui révèle le lien causal entre la collaboration des domobranzi et la vindicte des communistes; la causalité entre l'idée de la révolution et les crimes du Puits de Barbara ; la causalité entre le nihilisme de la guerre et la vengeance des vainqueurs comme loi générale de la culture occidentale. En Occident, celui qui est vaincu doit savoir qu'il sera, selon les coutumes en vigueur, puni bien plus sévèrement que ce que demanderait une justice »naturelle« – œil pour œil, dent pour dent – il payera de toutes ses mains et de toutes ses têtes; et la peine s'étendra comme dans la Bible sur au moins trois générations de ses descendants. Le paradigme romain *Vae victis*, malheur aux vaincus - que

Tite Live attribue à Brennus, chef de guerre gaulois, prononcé en 386 av. JC. face aux Romains vaincus – est un avertissement menaçant et une valeur à l'œuvre en Occident. Les combats au sein de la civilisation occidentale se sont transformés au 20^e siècle en exigence biblique d'exterminer, et non pas seulement de terrasser l'adversaire. Les Anglo-américains alliés à Staline ont détruit le système nazi, partagé l'Allemagne et se sont vengés sur les vaincus en laissant mourir de faim un million des soldats allemands dans la vallée du Rhin après la fin de

la guerre. De même, Tito et les communistes se sont terriblement vengés sur les vaincus et

leurs enfants. Un crime est un crime, et quels que soient ceux des Anglo-américains, les crimes des communistes slovènes n'en demeurent pas moins des crimes. Je veux juste souligner que la vengeance est une valeur agissante dans la culture occidentale et que chaque vaincu qui a déclenché une guerre, une révolution, qui a collaboré, ou pratiqué un totalitarisme religieux ou idéologique, doit compter avec pratique. La lustration est dans ce sens une vengeance bien bénigne! J'appelle la transition intellectuelle et pratique de la pensée allant du fait à l'idée et vice-versa septième loi de l'épistémè humaine.

Liberté et responsabilité

Libertas omnibus rebus favorabilior est, la liberté est la plus nécessaire de toutes les choses, dit une maxime vieille de 2000 ans. Cette liberté est - avec la république, la démocratie et le libéralisme – l'apogée de la civilisation occidentale et ce qui la différencie de toutes les autres. Et cette liberté est menacée par les besoins prévisibles et par la créativité pareillement prévisible. La liberté et la créativité sont liées d'une manière très particulière. Les deux œuvres d'art les plus marquantes de la Renaissance vénèrent la liberté séculaire. Le portrait de Mona Lisa del Giocondo (commencé en 1503/4), est un hommage de Léonard de Vinci à la

république de Florence et à ses habitants; le peintre n'a pas choisi de peindre un

gentilhomme influent, mais une simple citoyenne de la république, épouse d'un commerçant ordinaire; c'est aussi l'hommage à la Toscane, l'arrière-plan du tableau est un paysage typique de la région. Le David de Michel-Ange (1501-4) est également l'hommage d'un patriote à la république. Le petit berger qui tue le géant, le tyrannique Goliath, devient le symbole de Florence qui résiste à Vatican, aux armées étrangères et à ses propres dictateurs. David qui, le caillou prêt dans la fronde, regarde l'ennemi, et attend le moment propice pour attaquer, devient le symbole de la république; de même pour l'Athènes antique, les héros Aristogiton et Harmodios, tirannoktónoi qui ont tué le tyran Hipparque (514 av. J.C.), ont rendu la polis égalitaire et sont devenus le symbole de l'avènement de la démocratie. (Thucydide, La Guerre du Péloponnèse). Les tyrannicides antiques et bibliques sont encore aujourd'hui des messagers importants; en démocratie on peut en effet chasser le pouvoir sans tuer! De Michel-Ange « on dit que le feu de son génie s'est éteint en même temps que la liberté de Florence, supprimée par les Médicis avec l'aide de l'Espagne et du Vatican (1512). » (Jonathan Jones, historien d'art) Cependant, nous ne saurions affirmer que sans liberté il n'y a point de créativité, nous savons bien que les chefs d'œuvres naissent souvent dans la pire oppression, suscitée justement par la soif de liberté. Ce que nous pouvons dire en revanche, c'est que si l'homme possède la liberté – quand il vit en individu libre dans une société de bien-être avec droit à la différence – il est peu probable qu'il ait besoin de créer des choses qui nuisent aux autres. Nous pouvons donc conclure que la plus grande réalisation de la civilisation occidentale est que les démocraties ne mènent pas de guerre les unes contre les autres et qu'elles changent de gouvernants sans tueries.

La réflexion sur la liberté nous mène de nouveau aux fondements, c'est-à-dire aux besoins et aux valeurs. Parce que nous créons ce dont nous avons besoin et ce qui nous est dicté par nos vraies valeurs, il est logique de dire que plus nous serons différents dans nos besoins, plus seront différentes nos valeurs, et plus sera imprévisible notre créativité matérielle et immatérielle, et donc l'avenir. Il est par conséquent urgent de comprendre que la liberté occidentale fonctionne à condition d'avoir certaines valeurs communes; par exemple la conscience qu'on n'est pas libre tant que l'autre ne l'est pas, ou bien l'accord sur les idées qui conduisent aux grands crimes. Les appels des gens qui craignent dieu disant que « certaines choses sont absolument interdites » sont sans objet, si nous savons que nous faisons ce que nous devons faire parce que c'est nécessaire.

Toute découverte ou invention renforce l'homme dans son illusion que l'espace et tout en lui est infini; même l'invention du microscope et du télescope a renforcé cette illusion et conforté l'homme dans l'idée qu'il n'est pas obligé de changer du point de vue moral (valeurs), et qu'il peut continuer à l'infini à aiguiser les stratégies et technologies de la conquête avec lesquelles il »brutalise« le micro et le macrocosme. Pourtant, nous possédons assez de connaissance aujourd'hui pour savoir que notre terre est un espace limité et fini avec une quantité unique d'énergie et de matière.

J'ai mentionné au début les découvertes de Héraclite, Copernic et Darwin parce qu'elles clarifient aujourd'hui les réponses aux éternelles questions humaines. Pour ma part, je comprends que, pour la Nature, la vie est une valeur en soi, ce qui signifie que notre vie ici possède son sens et sa finalité et qu'elle vaut la peine d'être vécue. L'évolution est surtout la méthode par laquelle la nature préserve la vie dans ses formes innombrables. Tout ce qui crée

et préserve la vie – le système Terre et son univers proche – a pour cette raison un sens et un but en soi et mérite notre préoccupation éthique et physique. Si comme homme ordinaire et philosophe des valeurs amateur, j'affirme que l'homme et la nature sont des valeurs en soi, je crée la base d'une éthique qui se passe d'arguments métaphysiques et théologiques en faveur de l'existence de la nature et de l'homme ; mais je n'ai rien contre ceux qui consolident cette éthique avec des arguments supranaturels.

La vie est donc une valeur que nous devons protéger, notamment au moment où un organisme (l'homme!) commence à la détruire dans une telle mesure que cela ne peut pas continuer. Certes, la nature elle-même anéantit des vies, mais elle crée de nouvelles espèces. Aujourd'hui nous savons que la nature s'occupe très bien d'elle-même et nous pouvons envisager qu'elle accepterait avec soulagement la fin de l'homme qui crée contre elle. Ceux qui parlent de la fin du monde – pour cause de capacité humaine de détruire la nature – savent probablement qu'elle n'a vraiment pas besoin de l'homme. Elle possède des mécanismes d'autodéfense que l'homme avec son activité détruit ou blesse irrémédiablement; la nature s'en défend en déclenchant en évolution la créativité autodestructrice.

Bref, nous devons comparer la créativité de l'homme avec la créativité de la nature. Les scientifiques qui feuillentent les premières pages du grand livre de la Nature – voilà de la créativité par excellence – révèlent que l'essence de la créativité naturelle est de préserver la vie dans ses formes infinies. Comme la diversité des formes vitales assure la vitalité de la terre

comme un tout, la diversité des races et des idées assure la vitalité à l'humanité. La multiplicité est donc synonyme de la vitalité avec laquelle les êtres vivants résolvent leurs problèmes. C'est pourquoi nous devons être très conscients que l'homme n'est pas nécessaire à la sauvegarde de la nature. Celle-ci ne nous a donné aucune preuve que l'homme valait plus que d'autres êtres vivants ou une partie de nature non vivante. Je crois que nous devons voir dans la capacité qu'a la nature (Gaia) d'éliminer une espèce incapable de résoudre des problèmes engendrés par elle-même, une sorte d'optimisme typique pour la vie en tant que telle.